T

LE PÈRE JEAN-LOUIS RIOU

1880-1965

Jean-Louis RIOU est né à Plouvorn (Finistère) le 29 octobre 1880, de Guillaume et d'Anne Le Sann, profondément chrétiens et qui élevèrent une nombreuse famille. Son frère François, né en 1897, est entré lui aussi chez les Oblats; il est missionnaire à Ceylan depuis 1924.

Après de bonnes études au collège de St-Pol de Léon il entra au grand séminaire de Quimper. Sa première année de théologie terminée il fut admis au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, réfugié alors en Belgique au Bestin, dans le diocèse de Namur. Il y fit son oblation le 29 septembre 1905 et fut envoyé au scolasticat de Liège pour achever sa théologie. Ordonné diacre le 24 février 1906 et prêtre le 23 février de l'année suivante.

« Homme du devoir et de la règle sans aucune exagération, notait son maître des novices, le Père ABHERVÉ-GUÉGUEN, il désire les missions d'Amérique (Nord)... où il réussira bien ». Effectivement c'est pour les missions du Grand Nord qu'il reçut son obédience. Affecté d'abord à la mission de la Nativité du Fort Chipewyan, au Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, aujourd'hui Vicariat du Mackenzie, il y resta jusqu'en septembre 1909. Nous avons de lui un long récit de voyage sur l'Athabaska, où se trouvent racontés les dangers des « rapides ». Ce récit nous montre que le Père RIOU n'était pas dépourvu de talent littéraire.

C'est à la mission du Fond-du-Lac que le Père va passer la plus grande partie de sa vie missionnaire. Cette mission, dédiée à N.D. des Sept-Douleurs, est située à l'extrémité du lac Athabaska; elle fut établie en 1875, mais dès 1855 le Père Grollier y construisait une maison-chapelle. Il avait passé l'hiver et le printemps 1853-54 parmi les 600 Indiens, Mangeurs de

Caribou, qui fréquentaient le fort de traite que venait d'ouvrir la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Quand le Père RIOU y arrive, cette mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs « est l'un de nos joyaux apostoliques », ainsi que l'écrit le Père DUCHAUSSOIS (Aux Glaces Polaires, ch. X). La conversion de la tribu fut le résultat de l'établissement définitif de la mission Parmi les missionnaires qui s'y succédèrent on compte deux grands évêques, deux « grands chefs de la prière » comme s'expriment les Mangeurs de Caribou: Mgr Albert PASCAL y résida de 1875 à 1881, et Mgr Gabriel BREYNAT qui, arrivé au Fond-du-Lac en 1892, ne quitta cette mission que pour devenir neuf ans plus tard Vicaire Apostolique du Mackenzie.

N'allons pas pourtant croire que cet état de choses permettait au missionnaire de se contenter de desservir sa mission et de faire sur place le ministère en sa chapelle. Ses ouailles doivent pour vivre se livrer à la chasse ou à la pêche et donc courir le gibier ou suivre les bancs de poissons. Aussi comme ses prédécesseurs, le Père RIOU connut la « visite des camps ». Cet apostolat nomade qui permet au missionnaire de voir l'Indien chez lui est le grand moyen de formation chrétienne Mais il comporte aussi de grandes difficultés; voici comment en rend compte, en 1895, le cahier-journal du Fond-du-Lac: « Au lendemain de la Toussaint, le Père partait pour une visite dans les camps sauvages, situés au nord de la mission... son voyage lui prit 35 jours; et s'il eut à souffrir beaucoup du mauvais temps pour aller, il eut la consolation de faire plaisir aux pauvres sauvages. . (dont)... plusieurs n'avaient pu voir le Père depuis longtemps... ».

Le Père RIOU, dont Mgr TROCELLIER, son Vicaire Apostolique, disait qu'il était un « Missionnaire très zélé », ne pouvait manquer de remplir cette partie de sa charge pastorale: voici ce que publiait, en décembre 1930, les « Missions », page 466: « Dernièrement, le R.P. RIOU, pour visiter un seul coin de son immense

paroisse du Fond-du Lac, fit un voyage de 750 km en raquettes et traîneau à chiens . Le 29 février, le R.P. RIOU se remit en route pour un nouveau voyage de 1.200 km ».

A deux reprises, l'obéissance l'éloigna de la mission N.D. des 7 Douleurs. Les deux fois ce fut pour le charger, en qualité de Supérieur, de la Mission St-Joseph du Fort Résolution, sur les bords du Grand Lac des Esclaves. Mais cela lui coûte. Il avait espéré qu'à son retour de Bretagne, où pour la première fois depuis son départ il était allé en vacances pour refaire sa santé, il serait dechargé; il écrit sa déception, le 17 juillet 1934: « Me voici de retour à Résolution. Malgré ma répugnance, j'ai été mis en charge de la Mission. Je me suis remis à mon travail, la responsabilité me pèse, car je me sens incapable de diriger cette grande Mission .. Pendant les 15 mois que j'avais passés ici, je n'en avais guère parlé espérant ne pas revenir en charge... ». Il termine sa lettre, adressée au Supérieur Général, en demandant des prières parce qu'il ne voudrait « pas voir l'œuvre de Dieu dégénérer entre mes mains et je me sens si faible et si incapable » Mais dans cette lettre, il n'a que des éloges pour les Pères et Frères qui composent la communauté. En parlant de l'Econome, le R P. DUCHESNE, il dit. « c'est lui le véritable Directeur de la Mission; sujet très précieux ». Ce qu'il ne dit pas c'est qu'il donne l'exemple. Il écrivait avant de partir pour la France, le 21 février 1933: « ... Mgr BREYNAT m'avait promis de ne me laisser qu'un an en charge de la Mission de Résolution, parce qu'il savait que la responsabilité me pesait. La lecture de votre circulaire m'a fait réfléchir et je viens d'écrire à Mgr BREYNAT que je veux être entièrement à sa disposition, sans doute mon désir reste le même, vivre sous l'obéissance *immédiate* d'un Supérieur, mais qu'il me laisse Supérieur ici ou ailleurs aussi longtemps qu'il le jugera à propos et partout j'essaierai d'accomplir mon devoir, suivant les directives qu'il me donnera... » Un mois plus tard,

une courte lettre se terminait ainsi: « Je suis heureux, mon Très Révérend Père, de pouvoir vous dire que la communauté de Résolution est vraiment fervente et que tous les membres vivent en vrais enfants de la famille ».

Il redeviendra Supérieur à la même Mission, puis Maître des novices des Frères en 1947. Il écrit, à la date du 17 décembre 1951, alors qu'il n'a plus de responsabilité et que sa santé décline: « Je continue mon petit ministère, ma santé me permettant encore de m'occuper des âmes. Je m'occupe surtout de l'hôpital, visites et confessions des malades, catéchismes et confessions à l'ecole-pensionnat ».

Cependant il est contraint de renoncer à ce ministère, ses forces diminuant de plus en plus. En 1958 nous le trouvons au Fort Smith, en la résidence vicariale; peu après son arrivée il entre à l'hôpital pour une phlébite. Transporté à l'hôpital d'Edmonton il en revient quatre semaines plus tard. Il va demeurer hospitalisé jusqu'à la fin, mais tant qu'il le pourra il fera du catéchisme et entendra les confessions a l'hôpital du Fort Smith. Le 15 décembre 1963, c'est la dernière lettre qu'il écrit au T.R.P. Général, il « attend l'appel du Bon Jésus » « expression qui est typiquement sienne; il l'employait à chaque instant dans ses sermons, tellement que les Indiens l'avaient surnommé "Yaltriyi Jesouss" (Père Jésus) ». C'est le R.P. Robert HARAMBURU, son élève en langue montagnaise et son ancien Provincial, qui nous donne ce détail, il a bien voulu ajouter ce qui suit:

« *Le trait dominant du P. Riou était la bonté qui serait même devenue faiblesse, si elle n'avait été contrebalancée par un sens très aigu du devoir Aussi, vers la fin de sa vie, quand il fut déchargé de toute responsabilité, sa bonté-faiblesse put se donner libre cours, et les Indiens le savaient qui en profitaient.*

Cette bonté, qu'il puisait dans un contact fréquent et profond avec Dieu, il l'exprima inlassablement dans les deux communautés dont il faisait partie: celle de sa famille religieuse et celle des Indiens.

Il n'a connu la vie de grande communauté que sur le tard, après 22 ans de solitude en compagnie du Fr. Vincent CADORET, *son digne émule, et il est alors d'autant plus remarquable de constater la part active qu'il prit à entretenir et développer l'atmosphère fraternelle et joyeuse de la communauté. Tant qu'il le put, il assuma certains petits travaux de la mission, en particulier la visite des filets sur le lac des Esclaves. On n'est pas près d'oublier le P.* RIOU *revenant de la pêche, sa barbe flottant au vent et son grand scapulaire en bataille sur sa chemise. Il se dévoua à sa tâche de Maitre des Novices et il guida plusieurs Pères dans les balbutiements de la langue "Déné" qu'il possédait parfaitement. En récréation, il animait se mêler aux jeux de cartes et la salle résonnait souvent de son grand rire éclatant.*

Cette joie et ce zèle se donnaient libre cours dans ses relations avec les Indiens. Sa bonne humeur inaltérable était un gros atout auprès de ces gens qui ont un sens très vif de l'humour et de la joie. L'enseignement de la religion sous toutes ses formes était sa passion, sa vie: il avouait que dans la visite des camps autour de Fond du Lac, il tenait ses ouailles pendant 1 heure, 2 ou 3 fois par jour. A 68 ans, il accepta encore de partir en traîne à chiens pour un voyage de 500 kms, aller et retour, afin de porter la Parole de Dieu et les sacrements à un camp d'Indiens.

Dans ses qualités essentielles, le P. RIOU *incarne bien le missionnaire du Grand Nord, et il a réalisé simplement, mais profondément, le testament de notre Fondateur: "Parmi vous, la* CHARITÉ, *la* CHARITÉ, *la* CHARITÉ, *et au dehors le* ZÈLE *pour les âmes"* ».

L'appel du bon Jésus, qu'il attendait en 1963, tardera encore une bonne année. Le « Courrier de famille » du Mackenzie écrivait en son numéro d'avril 1965: « Le 5 janvier, vers 10h du soir, le Père J.L. RIOU décédait à l'hôpital général d'Edmonton où il avait été admis plusieurs semaines auparavant. Son corps

fut ramené au Fort Smith le 7 janvier, et le 9 avait lieu l'enterrement. Monseigneur chanta la service solennel assisté du Père Provincial et du Père C. GILLES ».

Ajoutons, pour achever le portrait spirituel de ce missionnaire, qu'il était ouvert aux grands problèmes de l'Eglise. Le Père DUCHAUSSOIS, dans son livre « Aux Glaces Polaires » dit: « Le Père RIOU trouva le moyen de faire profiter ses sauvages, grands et petits, du décret libéral de Pie X sur la communion fréquente ». Lors de son premier retour en France, en 1934, il déplorait que « les Oblats n'aient pas un Père Recruteur » et citant l'exemple d'une autre Congrégation il ajoute: « Nous, missionnaires, nous ne pouvons que préparer le terrain en parlant, aux enfants, de nos Missions... Après nous, il faudrait quelqu'un de qualifié pour s'occuper de recrutement ».

H. VERKIN

LE PÈRE W. PIÉDALUE

1902-1965

« *Ceux qui ont la science de Dieu brilleront comme la spendeur du firmament, et ceux qui en auront instruit plusieurs dans la justice luiront comme des étoiles pendant l'éternité* » (Daniel, 12, 3).

Originaire de Montréal, le Père PIÉDALUE fit ses études primaires à l'école de St-Pierre-Apôtre et, après le déménagement de la famille dans l'Ouest, à l'école paroissiale du Sacré-Cœur de Winnipeg. Après avoir complété ses études secondaires au Juniorat de la Ste-Famille, à Saint-Boniface, il entra au noviciat de Lachine, Qué. Il fit son oblation